



LE BLOC-NOTES MARSEILLAIS D'IRINA DE CHIKOFF

Sanmarco, «l'héritier» de Defferre contre «Mazarin»

Une casquette, moitié Sherlock Holmes, moitié gavroche sur le crâne, Philippe Sanmarco s'installe à la terrasse d'une brasserie sur le Vieux-Port, à quelques encablures de la mairie. À l'époque où Gaston Defferre régnait sur Marseille, il était son dauphin présumé.

Un titre que Philippe, l'énarque, partageait avec Michel Pezet, l'avocat. Ce dernier est en «exil» à Aix-en-Provence. Philippe Sanmarco, «chassé» du PS, a engagé le mouvement qu'il avait créé en 2001, Convention citoyenne, aux côtés de Jean-Claude Gaudin.

Il figure en troisième place derrière le député UMP, Jean Roatta, et Arlette Fructus, fille rebelle d'un cacique socialiste, sur la liste «La réussite de Marseille vous réussit!» dans le premier secteur. Le plus disputé peut-être,

avec le troisième où Jean-Noël Guérini joue son va-tout face à Renaud Muselier, adjoint du maire sortant.

Ah Guérini! Quelle chattemite! Sous ses dehors bonasses, il dirige la Fédération socialiste d'une main d'acier avec l'aide, ô combien discrète, de ses proches. Trop lettrés, trop indépendants, les deux «héritiers» de Gaston Defferre lui faisaient ombrage. Il s'est débrouillé pour amener l'un à quitter Marseille en l'assurant que Gaudin était imbattable. Il est parvenu à expulser l'autre du parti.

Philippe boit un jus d'orange. Ses yeux lancent des obus. «Mon père, dit-il, n'est pas parti de Sicile pour que je me soumette à un clan! De toute façon, mon tempérament ne me porte pas à baisser l'anneau!»

Jean-Noël Guérini, lui, se félicite d'avoir remis de l'ordre chez les socialistes

marseillais qui tiraient le parti à hue et à dia quand le bon vieux René Olmetta en était le chef de file. Le président du conseil général est un homme heureux en ce moment. «Je me régale, affirme-t-il en riant, c'est tout du bonheur! Tout du gratuit! Je rencontre des gens fabuleux! Pourquoi ferais-je la gueule?» Philippe Sanmarco parle de «terre brûlée» et ne dissimule pas tout le mal qu'il pense du retour au système clientéliste.

Professeur à l'École normale supérieure, il est convaincu que Jean-Noël Guérini va ramener Marseille aux pratiques du temps passé. Et il mise sur des amis connus ou inconnus, à gauche, qui partagent son allergie pour «Mazarin», ses méthodes, ses manières.

L'ancien dauphin de Gaston Defferre a appris auprès du «maître» les subtilités de la politique phocéenne, ses rythmes souterrains.

Philippe baisse la voix, chuchote presque: «Le vote par secteur brise tous les élan. Une voix, et tout peut basculer. Nous le savons tous, car personne, à Marseille, n'est novice.» Veut-il dire que personne sur le Vieux-Port n'est innocent?